

Glossaire

Lucie Bourassa



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hel/702>

DOI : 10.4000/hel.702

ISSN : 1638-1580

Éditeur

Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2021

Pagination : 168-175

ISBN : 9791091587143

ISSN : 0750-8069

Référence électronique

Lucie Bourassa, « Glossaire », *Histoire Épistémologie Langage* [En ligne], 43-1 | 2021, mis en ligne le 28 octobre 2021, consulté le 29 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hel/702> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hel.702>



HEL is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

GLOSSAIRE

Lucie Bourassa

***Artikulation, Gliederung* : articulation**

Humboldt emploie deux mots en allemand, *Artikulation* (ou, dans sa graphie : *Articulation*) et *Gliederung*, pour désigner le principe de division et de liaison commun au son et au concept, et qui constitue pour lui l'essence du langage, notamment parce qu'il s'étend en fait à son fonctionnement entier. Dans l'un des premiers essais où il conceptualise cette notion, « Sur l'étude comparée des langues dans son rapport aux différentes époques du développement du langage », il parlait d'articulation et de réflexion, la première étant le pendant corporel de la seconde :

Deux domaines sont ainsi réunis dans l'homme, que l'on peut analyser en un nombre défini d'éléments fixes, susceptibles cependant de liaison à l'infini, dans lesquels chaque partie représente à la fois sa propre nature et son rapport à celles qui lui sont liées. L'homme possède la force de diviser ces domaines, spirituellement par la réflexion, corporellement par l'articulation, et de relier à nouveau leurs parties, spirituellement par la synthèse de l'entendement, corporellement par l'accent qui unit les syllabes en mot et les mots en discours. (Humboldt W. 2000 : 69 ; *GS IV* : 4)

Par la suite, Humboldt emploie plus souvent *Artikulation* quand il renvoie à la dimension phonique et *Gliederung* lorsqu'il fait référence à l'aspect sémantique, à la « fonction logique de la pensée » (voir ci-dessus §36) ou bien au phénomène dans son ensemble. Comme l'écrit Trabant, « c'est cependant plus une tendance qu'une terminologie fixée, si bien que, sous l'effet d'un certain flottement terminologique le rapport entre le sonore et la fonction de la pensée n'est pas détruit » (Trabant 1998 : 85). Les équivalents français pour *Gliederung* (division, découpage, agencement, structure, disposition, etc.) ne donnant pas une juste idée du phénomène ici en cause, on traduit les deux termes par le français « articulation ». D'ailleurs, les commentateurs de Humboldt emploient en allemand *Artikulation* dans le sens le plus général. Trabant décrit cette notion comme « anti-sémiotique » parce qu'elle s'oppose au dualisme du signe, tout comme le fait le « rythme » chez Meschonnic (Trabant 2005 : 179 ; Meschonnic 1982). Sur l'histoire de cette notion, ainsi que sur son emploi par Humboldt et dans la linguistique structurale, voir Trabant 1998, 2001 et 2008. Voir aussi Borsche 1981 : 271-277.

***Bau, Sprachbau* : structure, structure de la langue**

Humboldt désigne par *Bau* les « éléments stables qui constituent l'identité des différentes langues » (Thouard dans Humboldt W. 2000 : 167). C'est à partir de tels éléments et des rapports entre eux que Humboldt croyait possible de proposer une description rigoureuse des langues et de les comparer entre elles, tout en ayant toujours à l'esprit le fait qu'elles soient en constante transformation historique, comme l'explique Denis Thouard : « Abandonnant les répertoires sémantiques des “synonymiques”, Humboldt, à la suite de Fr. Schlegel et avec F. Bopp, considère que la comparaison doit porter sur les “formes grammaticales”, sur les modes d'organisation du discours, et non sur des réalisations singulières. On ne reculera donc pas devant “structure”, sans faire pour autant dans le “structuralisme”. » (*ibid.*). Dans son *Essais sur les langues du nouveau continent*, écrit en français, Humboldt lui-même emploie le plus souvent, dans ce sens, « structure » (*GS* III : 303, 311, 321, 322, 323) et propose une fois « charpente » (*ibid.* : 308). J'ai donc opté aussi pour « structure ».

***Geist, geistig, Geistigkeit* : esprit, spirituel, spiritualité**

Ces termes sont délicats à traduire, parce qu'ils prennent une valeur très spécifique sous la plume de Humboldt, pour qui il n'y a pas de dualisme opposant l'esprit et la matière. Comme l'écrit Denis Thouard, « [l]'esprit est force et forme, *energeia* comme il le nommera dans son dernier grand texte (*GS* VII, 46), mais aussi souffle, exhalaison physique du discours. Il réunit la totalité de l'homme, sans distinction de “facultés” en tant qu'il est travail, transformation, mise en forme : l'imagination comme *Einbildungskraft*, force imageante et formatrice en général, est décisive, autant que l'entendement qui juge et sépare » (dans Humboldt W. 2000 : 172-173). Thouard ajoute plus loin que, l'inspiration de Humboldt étant très physique, « l'esprit est une force (corporelle) qui prend forme et se cultive » (*ibid.* : 173-174), et cite à ce sujet un texte de jeunesse de Humboldt, *Le XVIII^e siècle* : « *L'esprit*, c'est-à-dire une disposition enviable des forces de l'âme (*Gemüth*), où les sens, l'imagination et la raison agissent sans cesse de concert et selon un juste rapport » (*GS*, II, 67 ; Humboldt W. 1995 : 105)

J'ai hésité à traduire *geistig* par « spirituel », encore plus *Geistigkeit* par « spiritualité », à cause de la connotation religieuse que reçoivent souvent les termes français : mais « intellectuel » et « intellectualité », que j'avais d'abord choisis, étaient trop restrictifs, vu le sens que prennent *Geist, geistig* et *Geistigkeit* chez Humboldt et ne permettaient pas de garder le lien entre les trois signifiants voisins. L'allemand connaît deux adjectifs : *geistig* pour tout ce qui renvoie à l'esprit, à la faculté de penser, à l'intelligence, au jugement, etc. et *geistlich* qui concerne spécifiquement la spiritualité religieuse. Nous n'avons pas cette distinction en français. Il faut donc avoir cela en tête quand on lira ici « spirituel » et « spiritualité ».

Gemüth : âme

Gemüth peut revêtir plusieurs significations et peut se traduire, selon les contextes, par « âme », « esprit », « moral », « tempérament », « nature », entre autres. Le Grimm propose pour *Gemüt* une dizaine de définitions de base, elles-mêmes faisant l'objet de multiples subdivisions et de très nombreux exemples, la première indiquant que le mot est « originellement, comme *der Mut*, notre intérieur en général à la différence de *Körper* (corps) ou de *Leib* (corps) », d'où des expressions comme *Leib und Gemüt*, comme *Leib und Seele*. Denis Thouard en dit ceci : « *Gemüth*, employé à l'occasion, qui est comme l'*animus* par rapport à l'*anima* qu'est la *Seele*, l'âme, n'entre [...] pas en contradiction avec *Geist*. Je le traduis ici généralement par "l'âme", afin de garder l'opposition pertinente avec *Geist*. Il convient de se souvenir que *Gemüth* désigne alors (*Étude comparée*, §21) le fond actif de l'esprit, le rassemblement de ses pouvoirs. » (Humboldt W. 2000 : 174). Il renvoie au passage suivant de *Sur l'étude comparée des langues dans son rapport aux différentes époques du développement du langage* : « L'âme, au moyen de la force d'abstraction, peut parvenir au signe, mais elle peut également, en ouvrant toutes les portes de sa réceptivité, accueillir toute l'impression de la substance originale de la langue. Le locuteur peut, par son maniement, aller dans un sens ou dans un autre et l'usage d'une expression poétique étrangère à la prose n'a souvent d'autre effet que de préparer l'âme à ne pas prendre la langue en tant que signe, mais à se livrer à toute son originalité. » (*ibid.* : 105 ; *GS IV*, 29).

Schrift et composés : écriture

Dans ses travaux sur l'écriture, Humboldt emploie une série de mots composés avec *-schrift*, en particulier pour désigner les genres d'écriture. Dans *Ueber die Buchstabenschrift*, on retrouve, outre le mot du titre : *Begriffsschrift*, *Bilderschrift*, *Figurenschrift*, *Hieroglyphenschrift*, *Lautschrift*, *Zeichenschrift* ; ailleurs, on rencontre aussi *Gedankenschrift*, *Ideenschrift*, *Sylbenschrift* et *Wortschrift*. D'après mes recherches, tous ces termes, à l'exception de *Figurenschrift*, se trouvent dans des textes de l'époque de Humboldt, mais certains sont d'usage peu courant : l'article *Schrift* du *Pierer's Universal-Lexikon* (Pierer 1857-1865) les recense et les définit presque tous. Ces définitions sont utiles pour comprendre le sens qu'on leur accordait alors, même si Humboldt les infléchit parfois en intégrant l'écriture à ses réflexions théoriques sur la langue. Dans *Ueber den Zusammenhang der Schrift mit der Sprache* (*GS V* : 31-106 ; il s'agit d'un long essai inachevé rédigé peu avant *Buchstabenschrift*), il propose une typologie des genres d'écriture selon trois grandes catégories : *Bilderschrift*, *Figurenschrift* et *Buchstabenschrift*, qui chacune devait faire l'objet d'un chapitre de ce texte. Seul la *Bilderschrift*, avec l'exemple des hiéroglyphes de Champollion, y est en réalité abordée en détail, mais Humboldt fait quand même un exposé général sur ces catégories, lequel fournit la meilleure introduction à l'ensemble de sa terminologie : j'ai donc décidé de traduire ce passage et de l'insérer ici-même (voir ci-dessous).

La traduction de ce vocabulaire par des termes français aujourd'hui usuels – par exemple, *idéographie*, *phonographie*, *pictographie*, etc. – ne me semblait pas satisfaisante. D'abord, ces mots auraient été en partie anachroniques, plusieurs d'entre eux n'existaient pas ou avaient une autre signification qu'aujourd'hui au XIX^e siècle. Ensuite, ils n'auraient pas permis de rendre le système terminologique de Humboldt et le mouvement de sa pensée, leurs acceptions (parfois plurielles en plus) ne correspondant pas à celles des textes originaux. Enfin, il aurait été impossible de donner au signifiant « graphie » dans la version française une valeur équivalente à celle qu'a *Schrift* dans l'original : le substantif, omniprésent, forme avec les divers composés (à ceux qui ont été mentionnés, on peut ajouter *Schriftart*, *Schriftzeichen*) un réseau d'échos très dense, il est un élément central de sa signification, de son « faire » et pas seulement son « thème ». J'ai donc choisi de traduire les composés par le mot « écriture » et un qualificatif renvoyant ou bien à l'unité désignée (par exemple : *Begriffsschrift*, écriture de concepts) ou au type d'apparence visuelle des caractères (*Bilderschrift* : écriture en images). La cohérence parfaite était cependant impossible et dans certains cas peu souhaitable. J'ai, par exemple, conservé la traduction habituelle de *Buchstabenschrift* par « écriture alphabétique », même si Humboldt emploie aussi à l'occasion *alphabetische Schrift* et *Alphabet*.

J'énumère ici d'abord les composés employés par Humboldt, avec la traduction que j'en propose et un bref commentaire. Je reproduis ensuite la traduction du passage de *Sur l'écriture et son rapport avec la langue* où sont définis les principaux termes.

Begriffsschrift : écriture de concepts. Humboldt utilise seulement ce terme dans *Buchstabenschrift*, mais il utilise ailleurs, dans le même sens, *Gedankenschrift* et *Ideenschrift*, pour les systèmes dont les signes sont censés renvoyer directement aux idées, plutôt qu'aux sons de la langue. Cependant, il affirme dans *Buchstabenschrift* qu'une écriture purement conceptuelle, sans lien avec une langue (donc avec des sons), ne peut pas vraiment exister. Dans une section de *Ueber den Zusammenhang der Schrift mit der Sprache* consacrée aux hiéroglyphes de Champollion (GS V : 78-106), Humboldt emploie par ailleurs, comme l'égyptologue français, l'adjectif *ideographisch* (*ideographisches Zeichen*, *ideographische Hieroglyphen*, *ideographische Inschriften*, etc.) pour qualifier les hiéroglyphes renvoyant à des unités de première articulation.

Bilderschrift : écriture en images. Humboldt emploie ce terme de préférence à *Hieroglyphe* (ou : *hieroglyphische Schrift*, *Hieroglyphischenschrift*) dans ses réflexions théoriques.

Buchstabenschrift*, *alphabetische Schrift : écriture alphabétique.

Figurenschrift : écriture en figures. Terme forgé par Humboldt, pour désigner des « écritures de concepts » qui n'utilisent pas de signes iconiques, comme les caractères chinois.

Gedankenschrift : écriture de pensées. Équivalent de *Begriffsschrift* ou d'*Ideenschrift*. Humboldt l'emploie dans son premier texte sur l'écriture, *Inwiefern läßt sich der ehemalige Kulturzustand der eingebornen Völker Amerikas aus den*

Ueberresten ihrer Sprachen beurtheilen? (Dans quelle mesure peut-on juger de l'état culturel ancien des peuples indigènes d'Amérique à partir des vestiges de leurs langues ?, *ibid* : 1-30), ainsi que, parfois, dans sa correspondance.

Hieroglyphenschrift, hieroglyphische Schrift : écriture hiéroglyphique. Humboldt y recourt habituellement dans un contexte historique, pour désigner des écritures précises, notamment celles de l'Égypte et du Mexique.

Ideenschrift : écriture d'idées. Équivalent de *Begriffsschrift* et de *Gedankenschrift*, utilisé dans *Ueber den Zusammenhang der Schrift mit der Sprache*.

Lautschrift : écriture de sons. Ce terme renvoie chez Humboldt aux écritures qui désignent des unités de la langue, soit les phonèmes (*Buchstabenschrift*), les syllabes (*Sylbenschrift*) et même les mots (*Wortschrift*).

Schriftart : genre d'écriture. Ce mot est souvent traduit de nos jours par « caractères », mais il désigne dans les essais de Humboldt les sortes d'écriture dans leur ensemble et les caractères qui les composent.

Schriftzeichen : signe d'écriture. Humboldt lui-même emploie en français dans ce sens soit le mot « caractère » soit le mot « signe », qui sont également les traductions les plus courantes dans les dictionnaires. J'ai opté pour « signe d'écriture », en partie pour la signifiante (les échos avec *Zeichen*, signe et *Schrift*), mais aussi parce que dans la plupart des contextes « caractère » n'était pas clair à lui seul, et que « signe » seul l'aurait été encore moins.

Sylbenschrift : écriture de syllabes.

Wortschrift : écriture de mots.

Extrait de *Sur le rapport de l'écriture avec la langue* (1823-1824) :

Toute écriture repose ou bien sur une représentation effective de l'objet désigné ou bien sur le fait que le rappel de l'objet est relié au trait d'écriture par un système plus ou moins artificiel. Elle est écriture d'images ou de signes. Ses fondements sont ainsi ou bien l'inclination à la représentation imagée, qui est présente dans toutes les nations et qui peu à peu s'élève jusqu'à l'art, ou bien les efforts pour donner à la mémoire une aide et au déchiffrement un mode d'emploi à l'aide duquel sont liées ensemble l'écriture chiffrée et la mnémonique, qui chez les anciens était élaborée de manière multiple et chez nous à nouveau de manière très pointilleuse et comme en se jouant. Les commencements de la langue d'images et de la langue de signes coïncident par conséquent avec des peintures ou de frustes aide-mémoire, comme le sont par exemple les bâtons de comptage, et sont souvent difficiles à différencier de ces derniers. Les écritures en images ou en signes peuvent renvoyer à des objets, à des concepts et à des sons. Là où cependant la première sert à désigner des sons, elle devient une écriture en signes. Elle se rapproche aussi de cette dernière, et peut entièrement se confondre avec elle, quand la forme imagée est à tel point défigurée, ou bien quand elle sous-tend une signification si éloignée et recherchée de l'objet désigné, que l'œil ne le reconnaît plus la représentation de cet objet, représentation que la mémoire et l'entendement sont alors contraints de chercher.

L'écriture représente par conséquent ou bien des concepts ou bien des sons, elle est écriture d'idées ou de sons. À celle-là appartient en règle générale l'écriture

en images et une partie de l'écriture en signes. Toute écriture d'idées est naturellement une véritable pasigraphie et peut être lue dans toutes les langues. Cependant, pour la nation qui s'en sert quotidiennement, elle équivaut en partie à une écriture de sons, parce que la nation désigne chaque concept déterminé appartenant à cette écriture par un mot déterminé. Ici réside une différence remarquable entre les écritures en images et l'écriture en figures chinoise. L'écriture en images ne peut jamais produire l'impression d'une écriture sonore de manière pure et entière, puisque même la plus fruste des impressions sera rappelée par l'image d'une toute autre manière que par le son. Dans l'écriture chinoise, cependant, il serait possible, dans la mesure où quelqu'un qui ne serait pas du tout familier avec le système et l'aurait appris seulement de manière mécanique, que certaines figures désignent certains mots.

L'écriture de sons peut être une écriture alphabétique ou syllabique, même si cette différence est très peu importante. Il est plus fructueux de se rappeler, pour la présente recherche, qu'il pourrait même y avoir une écriture de mots et qu'en vérité chaque écriture d'idées parfaite doit être une écriture de mot, puisqu'elle doit prendre chaque concept dans sa plus exacte individualisation, qu'elle trouve seulement dans le mot.

Dans cette introduction j'ai principalement voulu mettre au jour les points dans lesquels la sorte de liaison que les sortes d'écriture entretiennent avec les différentes dispositions d'esprit est éclairante. Aussi la division habituelle : écriture hiéroglyphique, écriture en figures ou écriture alphabétique n'engloberait pas tout, par exemple les cordelettes à nœuds, lesquelles, cependant, à la fois comme écritures en signes et comme écritures d'idées, obtiennent immédiatement leur statut correct. L'expression écriture en figures n'a pas été utilisée jusqu'ici pour autant que je sache ; elle me semble cependant adéquate parce que les signes d'écriture chinois ressemblent vraiment à des figures mathématiques et que tous les traits qui ne sont pas des images pourraient à peine porter un autre nom. Si l'on désigne l'écriture chinoise avec l'expression une écriture de concepts ou d'idées, cela est certes juste, dans la mesure où l'on entend par là que rien d'autre que le concept, et par conséquent pas l'image, n'est au fondement du signe. Mais habituellement, on prend ce mot de la manière suivante, à savoir que le signe ne désigne pas des sons, mais des concepts ; et ainsi le nom ne permet plus de distinguer cette écriture des hiéroglyphes, qui eux, du moins en partie, se trouvent dans le même cas. (*ibid.* : 39-40)

Rede : discours

Toute la pensée du langage de Humboldt se fonde sur une approche du discours au sens où le définira plus tard Émile Benveniste, qui reverra l'idée saussurienne de parole, entendue comme réalisation concrète de la langue dans l'usage individuel, en lui adjoignant le phénomène de l'énonciation, l'« acte même de produire un énoncé » (Benveniste 1974 : 80). Pour Humboldt, « la fin de la langue est le discours » (Trabant 1992 [1986] : 168), celle de l'étude des langues est leur « caractère », lequel ne s'appréhende que dans le discours, comme l'indique une formule très souvent citée : « Le langage ne réside que dans le discours lié, la grammaire et le dictionnaire sont à peine comparables à son squelette mort. La simple comparaison d'échantillons de langue choisis, même pauvres et non

entièrement adéquats, enseigne par conséquent beaucoup mieux à saisir l'impression totale du caractère d'une langue que l'habituelle étude des ressources grammaticales. » (*GS VI* : 147).

***Sprache* : langue, langage**

J'ai traduit *Sprache* tantôt par « langue », tantôt par « langage », plus souvent par « langue », parce que la perspective de Humboldt consiste à partir de l'étude des langues particulières pour en dégager des propriétés générales du langage. Il faut cependant se rappeler que la pensée humboldtienne tient ensemble la langue, le langage (*Sprache*) et le discours (*Rede*), comme l'explique Denis Thouard : « *Sprache*, en même temps *langage* et *langue*, la capacité humaine de parler et de comprendre réalisée dans une langue toujours spécifique. De même que nous n'avons "le langage" que dans des langues particulières, nous n'avons chaque langue qu'en tant qu'elle est parlée, adressée, discours – *Rede*. Si le langage n'est donné qu'à travers telle ou telle langue, chaque langue est en même temps la totalité du langage. Les deux approches n'étant pas coupées comme dans la tradition de la grammaire philosophique, où l'étude générale du langage est appliquée dans un second temps aux langues particulières, il est préférable de traduire par "langue", insistant sur l'individualisation première. La réflexion est seconde. » (Humboldt W. 2000 : 175). Il y a quand même des cas où « langage » m'est apparu nettement préférable, entre autres quand Humboldt parle de l'essence du langage (« *das Wesen der Sprache* » §12, 24, 36) ou « sens du langage » (*Sprachsin*n, §16, 24, 33, 34, 35, 36).

***Willkürliches Zeichen* : signe arbitraire**

La critique d'une vision du langage comme « signe arbitraire » est un aspect très important de la pensée de Humboldt. Elle apparaît dès les premières pages consacrées à la théorie du langage, à la fin de *Latium et Hellas* (*GS III* : 136-170 ; Humboldt W. 2016b), et vise d'abord la « conception limitée selon laquelle le langage résulte d'une convention et le mot n'est rien d'autre que le signe d'une chose ou d'un concept existant indépendamment de lui ». Tout en reconnaissant à cette manière de voir « une certaine validité », Humboldt croit qu'elle « se révèle totalement fautive à partir d'un certain point » (*GS III* : 167 ; Humboldt W. 2016b : § 166). C'est qu'elle nuit à la compréhension de la nature et des possibilités véritables des langues en les réduisant à des instruments de communication, alors que chacune, dans sa singularité propre, « fixe un monde de pensée à des sons », lequel, « sortant entièrement du domaine des signes arbitraires, possède en lui-même sa nature et son autonomie » (*GS V* : 110) et exerce une médiation entre les humains et les objets extérieurs : « Le mot est certes un signe dans la mesure où il est employé pour une chose ou un concept, mais la manière dont il est formé et dont il agit font de lui un être propre et indépendant, un individu ; la somme de tous les mots, la langue, est un monde qui tient le milieu entre le monde qui apparaît en-dehors de nous et celui qui agit en nous [...] » (*GS III* : 167 ; Humboldt W. 2016b : § 168). Ces médiations correspondent bien sûr à ce qu'il

nomme, à partir du traité *Sur l'étude comparée des langues*, des visions du monde (*Weltansichten*) :

Du fait de la dépendance réciproque de la pensée et du mot, il est clair que les langues ne sont pas à proprement parler des moyens pour présenter une vérité déjà connue, mais, au contraire, pour découvrir une vérité auparavant inconnue. Leur diversité n'est pas une diversité de sons et de signes : elle est une diversité des visions du monde elles-mêmes. (*GS IV* : 29 ; Humboldt W. 2000 : 101, traduction modifiée)

Dans ce même traité, il décrit le langage comme étant « à la fois image et signe, ni tout à fait le produit de l'impression des objets, ni tout à fait le produit de l'arbitraire des locuteurs » (*GS IV* : 29 ; Humboldt W. 2000 : 105 ; traduction modifiée). Selon lui, l'image est iconique dans sa forme matérielle, alors que le signe, arbitraire, ne l'est pas. Quant au mot, il tient des deux : « il unit la sensibilité et l'entendement et [...], par là même, il est jusqu'à un certain point iconique dans sa matérialité, comme l'image, et, dans une certaine mesure, arbitraire comme le signe. » (Trabant 1992 [1986] : 75).

Les formes d'iconicité exposées par Humboldt dans ses essais sont multiples et, l'onomatopée exceptée, elles ne consistent pas en quelque imitation d'une chose par un mot, mais en des relations : ces relations, internes au système linguistique ou produites par le discours, visent dans certains cas des choses ou des concepts et dans d'autres, le mouvement même de la pensée. Il n'est pas possible de résumer ici tous les fonctionnements iconiques décrits par Humboldt au fil du temps : Trabant en propose une synthèse précise et fort éclairante dans *Humboldt ou le sens du langage* (Trabant 1992 [1986] : 75-81). Je mentionnerai simplement que l'écriture alphabétique, tout en étant formée de « signes arbitraires », est l'un de ces fonctionnements : en mettant au jour l'articulation, elle montre un processus commun au son et à la pensée (à la deuxième et à la première articulation au sens de Martinet), celui de la division, de la liaison et de l'individualisation.